

torba

L A R E V U E D U T A P I S



1/97

La miniature persane

Reportage: La confédération des Kachgai

Les tapis anciens ont-ils plus de valeur?

Poser la question, c'est déjà y répondre. En effet, chaque tapis a été neuf un jour; par l'usage, il a ensuite acquis le charme qui le rend plus précieux chaque année. Ce lustre, qui déprécie tant nos fonds de culotte devient un avantage pour les tapis.

Les moutons des montagnes du Moyen-Orient, de la Turquie à l'Afghanistan, en passant par la Perse, vivent dans un climat rude. Ils produisent de ce fait une laine extrêmement durable, qui supporte un trafic intense pendant des années. C'est une des raisons pour laquelle le tapis d'orient jouit d'une telle estime. Lorsque la laine se lustre au cours du temps, cela ne signifie aucunement que sa qualité diminue.

Les laveurs de tapis, européens et orientaux, ont essayé d'accélérer ce processus naturel par un lavage brillant. Ce procédé est particulièrement utilisé sur les tapis pakistanais confectionnés avec de la laine de Nouvelle-Zélande. Il leur confère un aspect brillant et soyeux qui en rend la vente beaucoup plus aisée.

Malheureusement au bout de peu de temps, cet éclat éphémère se ternit et le tapis redevient mat et peu attrayant. Les tapis paysans ou nomades comme les Kashgai et les Gabbeh ne subissent pas de lavage intempestif. Ainsi, l'amateur d'art populaire peut se réjouir de l'authenticité de son tapis qui se bonifiera en vieillissant.

A part ceux du sud de la Perse, on peut toujours découvrir des tapis originaux en Azerbaïdjan, au Caucase, en Turquie et en Afghanistan. Malheureusement, ils ne sont pas à la mode.

Il ne reste donc à l'amateur qu'à prendre son bâton de pèlerin et à partir à la découverte de cet artisanat toujours florissant, pour le remettre au goût du jour. Il pourra alors constater que son tapis devient chaque jour plus beau et qu'il lui procurera du plaisir tout au long de sa vie.

Hans Wyler

t o r b a

D A S T E P P I C H M A G A Z I N

1/97

5ème année

Une publication de la SOV
(Schweizerische Orientteppich-
händler Vereinigung/Association
suisse des commerçants en tapis
d'orient)

Editeur: SOV

Paraît deux fois par année en
français et en allemand.

Disponibles dans tous les magasins
SOV et auprès de la rédaction
par abonnement

CCP 80-28167-7

(frs. 20.- pour quatre parutions)

Adresse de rédaction:

C.P. 361, 3250 Lyss

Equipe de rédaction:

J. Gans, R. Graf, M. Fischer,

E. Kistler, A. König, J. Linsi

Traductions:

J. Gans, A. König, Ph. Grossniklaus

Conseiller de rédaction:

Alice Baumann, Journaliste, Berne

Conception:

Partner, Partner & Partner, Bienne

Lithographie:

Moser SA, Studen

Impression:

Weber impr. coul. SA, Bienne

Auteurs et photographes

de cet édition:

W. Burkhardt, J. Gans, E. Kistler,

A. König, D. König, M. Fischer,

H. Wylér

Tous les droits des textes et des
photos sont chez les auteurs et
photographes. La reproduction,
même partielle, n'est autorisée
qu'avec leur accord
(s'adresser à la rédaction).

«torba» signifie en turc «poche».

Les nomades, qui n'ont pas d'autre
meuble, l'utilisent pour ranger des
provisions et des ustensiles. Elle
est suspendue dans la tente et sa
partie visible est ornée de motifs
artistiques noués, tissés ou brodés.
«La main de Fatimah», symbole de
l'Association suisse des com-
merçants en tapis d'orient est un
motif qui émet des influences ma-
giques: il protégerait du maléfice
et apporterait le bonheur.



C A L L I G R A P H I E



4 La miniature persane

O B J E T



7 Le khatam kari
(le travail des incrustations)

R U B R I Q U E S

- 6 Atelier
- 8 Galerie
- 17 Expositions
- 17 Polémique
- 18 Récit
- 18 Recette
- 21 Service

R E P O R T A G E t o r b a

- 10 La confédération
des Kachgai

E N P O I N T D E M I R E

- 19 Ces couvertures de cheval

I N T E R I E U R

- 20 L'intérieur d'un amoureux
des tapis rustiques du nord
et de l'est iraniens

R E P O R T A G E



22 Sur les traces des nomades:
La mort, l'enterrement,
le voyage lointain

Page de titre: Gabbeh Kashgouli 154 x 104 cm.

La miniature persane

Le monde merveilleux des miniatures persanes m'a toujours fasciné. Adolescent, ce sont les premières images qui me frappaient le matin, lorsque je descendais quatre-à-quatre l'escalier où elles étaient suspendues. J'entrevois, apparitions fugitives, les chevaliers guerroyants, les chasseurs à courre et les beautés du harem...



La miniature représente l'évolution logique, le complément naturel de la calligraphie et de l'enluminure (voir Torba 2/96). En effet la vénération du Coran inspira aux peuples musulmans versés dans les arts décoratifs, donc tout particulièrement aux persans, le désir d'enluminer le Livre saint.

La limite entre la décoration de la page de tête, des initiales et la création d'illustrations étant mal définie, elle a été vite franchie; des artistes de grand talent, auteurs de magnifiques Coran se mirent à décorer de miniatures les ouvrages profanes de poètes ou écrivains célèbres.

Cela devrait nous étonner car les théologiens de l'Islam ont toujours réprouvé la reproduction d'êtres vivants, bien que cela ne soit pas explicitement dit dans le Coran: La sourate interdit seulement les statues pouvant devenir un jour objets d'idolâtrie. Chez les persans cependant, le désir de créer des objets d'art s'est révélé plus fort que celui d'obéir aveuglement aux préceptes des mollahs!

La miniature persane est intimement liée avec la littérature et la religion, puisqu'elle illustre presque toujours des livres.

Les scènes qu'elle représente sont tirées de l'histoire iranienne ainsi que des épopées, légendes et romans persans. Les plus anciennes

que l'on connaisse datent du 13^{ème} siècle et appartiennent à l'École seldjoukide.

Elles illustrent l'histoire de Kalila et Dimna. Plus tard, les oeuvres suivantes ont toutes suscité de nombreuses illustrations:

- le Shah-Name de Firdousi, grande épopée nationale;
- les Robaiates de Khayyam, le Divan de Hafiz, la Khamseh de Nezami, ouvrages poétiques universellement connus.

Comme pour la peinture, on peut classer les miniatures en différentes écoles, distinctes par le style:

- l'école seldjoukide ou école de Bagdad (XIII^{ème} siècle)
- l'école Jala-Irid (XIV^{ème} siècle)
- l'école de Tebriz (XV^{ème} siècle)
- l'école de Shiraz (XV^{ème} siècle)
- l'école de Herat (XV^{ème} siècle)
- l'école d'Ispahan (XVI^{ème} siècle), dont le maître fût Riza-i-Abbasi
- l'école moghole aux Indes (XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles)

Sous le règne de Shah Abbas de nombreux contacts sont noués avec les cours occidentales et vers la fin du XVII^{ème} siècle des artistes persans vont en stage à Rome. Les miniatures de cette époque reflètent cette influence



occidentale dans leur technique. Au XVIII^{ème} siècle, période très troublée de l'histoire iranienne, on constate un arrêt presque complet de la création artistique. Il faut attendre l'avènement de la dynastie Qajar au siècle suivant pour assister à la renaissance de l'art de la miniature.

L'esprit de la miniature est proche de l'esprit des icônes ou de celui des enluminures occidentales de l'époque romane.

La recherche du réalisme est totalement absente; l'enlumineur cherche plus à «expliquer» une scène, à la faire comprendre qu'à en reproduire la dimension réelle ou à lui conférer une intensité dramatique. Pas de perspective, pas de clair-obscur, rien de ce que les différentes écoles de peinture ont inventé depuis le moyen-âge n'apparaît utile à l'artiste persan. La nature n'est pas étudiée pour elle-même, les paysages ne sont jamais un art en soi; ils sont esquissés en arrière-plan d'une scène, ils servent de décor.

Par exemple, la nuit est représentée par un beau ciel étoilé, aux

tons lapis-lazuli, mais la scène du premier plan est éclairée comme en plein jour. L'important n'est pas de donner l'illusion de la réalité d'une ambiance nocturne mais de suggérer simplement qu'il fait nuit.

Par ailleurs, les persans manifestent un goût marqué pour le merveilleux, pour une vision enfantine de l'univers. Ils ne cherchent pas à comprendre ou à pénétrer le réel, comme nous le faisons en occident, ils s'en émerveillent. L'artiste représente souvent des lieux inaccessibles au commun des mortels et comme le Vieux de la Montagne le faisait avec ses «assassins», il laisse le spectateur vagabonder dans un jardin paradisiaque, peuplé de créatures de rêve...

Les miniatures et les tapis.

Pour les historiens du tapis d'orient, les miniatures sont une source de renseignements très intéressante; les manuscrits illustrés, contrairement aux tapis, sont presque toujours datés ou l'on peut déterminer leur âge par leur

style. Ainsi, il est aisé de dater les tapis que les miniatures représentent. On prétend aussi que le motif actuel des tapis à médaillon aurait été dessiné au XVII^{ème} siècle par les miniaturistes. Ceux-ci, chargés par Shah Thamasp de trouver de nouveaux motifs pour les tapis, se seraient inspirés du dessin des couvertures de livres pour créer un nouveau style de tapis et renouveler ainsi cet art traditionnel.

Texte: Jacques Gans

La fabrication des tapis (9ème partie)

Techniques
de nouage**Chaîne et trame**

Le fil de chaîne des tapis à points noués doit être solide et résistant à la traction; il est donc toujours fortement retordu.

Comme matériau, on utilise de la laine sélectionnée à longue fibre et résistante à la traction. Elle est en général non teintée, à 2 bouts, parfois à 3 ou à 4 bouts.

Le filage s'effectue en Z (sens contraire des aiguilles d'une montre) et le retord en S.

La population sédentaire et les nomades emploient aussi un poil de chèvre très solide. En dehors du poil animal, on trouve toujours plus souvent le coton, retordu plus de 3 fois, comme matériau pour la chaîne.

Il a l'avantage de peu s'étirer, de bien résister à la traction et il confère une grande stabilité à la structure du tapis. Il est facile à filer et à retordre. Il peut arriver que l'on trouve de la laine en combinaison avec du coton ou

avec du poil de chèvre dans un même tapis. D'autres matières premières sont excessivement rares. Parfois on rencontre des chaînes en soie. Cette fibre très résistante convient à des textures extrêmement fines.

Plus les fils sont serrés et plus ils sont fins, plus serrée est la structure du tapis. D'habitude, on compte entre 35 et 180 chaînes par dm. Le diamètre du fil, sa qualité, sa couleur donnent des indications sur sa provenance et sur le noueur.

La trame est souvent constituée du même matériel que la chaîne. Par contre elle est souvent teintée. Elle sert à lier le tapis dans le sens de la largeur.

Pour la plupart des tapis, le fil de trame doit être mou. Il est en général peu retordu à deux ou trois bouts ou même pas retordu du tout.

On trouve parfois des fils simples et épais qui permettent de facile-

ment comprimer la trame entre les rangées de noeuds au moyen du peigne.

Le noeud symétrique (noeud turc)

Deux fils de chaîne sont entourés par les boucles du noeud dont les deux extrémités sortent sur le dessus du tapis et forment le velours. Comme son nom l'indique, ce noeud présente une structure symétrique. Si les deux boucles sont au même niveau, on parle de noeud «symétrique 1» (sy1).

Si la boucle gauche est plus basse que la boucle droite, on appelle le noeud «symétrique 2» (sy2).

Si par contre la partie droite est inférieure à celle de gauche, on parle de noeud «symétrique 3» (sy3).



*Sy1 deux boucles visibles constituent un noeud.
Finesse = 30 x 40 noeuds /10 cm².*

*Sy3 une boucle visible est un noeud.
Finesse = 40 x 50 noeuds /10 cm².*

Le khatam kari (le travail des incrustations)

On ne peut pas se promener autour de la place centrale d'Isphahan ou dans les boutiques du bazar de Chiraz sans remarquer ces boîtes incrustées de motifs géométriques d'une finesse incroyable.

Cela ressemble à de la mosaïque, mais la taille des petits éléments qui constituent le dessin est si petite qu'il est difficile d'imaginer comment les artisans s'y prennent pour les réaliser.

Nous allons rendre visite, dans son atelier d'Isphahan, à M. Asghara Naïmi, khatam kar de père en fils; depuis 700 ans, nous déclare-t-il avec fierté.

Cet artisanat a subsisté principalement à Isphahan bien que 30% de la production se réalise encore à Chiraz.

La préparation des matériaux.

Les éléments du dessin sont constitués de petits triangles de diverses couleurs:

- les parties dorées sont en laiton
- les parties blanches ne sont pas en ivoire mais en os de chameaux
- les autres couleurs sont en bois de résineux teinté.

On utilise une colle à bois.

Les matériaux sont préparés en



M. Asghara Naïmi dans son atelier.

baguettes de section triangulaire qui sont encollées et assemblées en faisceaux d'environ 70 cm. constituant une portion élémentaire du dessin désiré. Une fois sec, ces faisceaux sont débités en tronçons d'une dizaine de centimètres de longueur.

La deuxième étape consiste à assembler, serré entre deux planchettes servant de gabarit, le nombre nécessaire de parties élémentaires de dessin.

Ces éléments, soigneusement disposés et encollés, vont constituer les motifs d'une des faces de l'objet à décorer. Le tout est fortement comprimé et mis à sécher.

La troisième opération consiste à découper des tranches transversales d'environ 1 millimètre d'épaisseur.

La décoration des objets.

Ces coupes seront appliquées et fixées à la colle à bois, tel un plaquage sur les faces des objets, puis ajustées. Lorsque les objets ne sont pas plats mais galbés, l'artisan chauffe la tranche de décor afin de la rendre malléable et pouvoir ainsi épouser la forme de l'objet.

La dernière étape consiste à poncer soigneusement la surface au papier de verre, puis à la vernir.

Les miniatures qui ornent parfois les objets incrustés, sont exécutées par un autre artisan.

Si par le passé, ces articles étaient considérés comme des objets de



Echiquier.

luxe, la baisse générale des prix alliée à l'emploi de techniques plus modernes ont permis de rendre ces petites merveilles accessibles à toute les bourses.

Comme il y a 700 ans, la plus grande partie du travail se fait encore entièrement à la main mais le découpage des tranches de motifs ainsi que le ponçage sont grandement facilités par les machines. Les colles et le vernis ne sont également plus les mêmes.

L'Europe préfère les boîtes et les plumiers, alors que les pays arabes sont friands de cadres enjolivants des versets du Coran.

Le 80% des exportations se font vers la Turquie qui bénéficie d'un énorme trafic touristique.

M. Naïmi n'est pas devenu riche, mais il vit bien et espère que sa famille perpétuera la tradition pour 700 autres années.

Texte et photos: Diane König



grafiti®, 161 x 124 cm, Fr. 2000.-.
Zannetos SA, Rue de l'Argent 6,
2502 Bienne, Tél. 032/322 08 54.



grafiti®, 179 x 138 cm, Fr. 2470.-.
E. Gans-Ruedin SA, Grand-Rue 2,
2001 Neuchâtel, Tél. 032/725 36 23.



grafiti®, 257 x 177 cm, Fr. 4550.-.
Wurz Teppiche, Kramgasse 10, 3000 Bern 8,
Tél. 031/311 20 03.



grafiti®, 227 x 170 cm, Fr. 3860.-.
Galerie Kistler, Dekor Ki AG, Bernstrasse 11, 3250 Lyss,
Tél. 032/384 44 33.

Remarque importante:

Pour des raisons techniques, les couleurs des reproductions peuvent différer de celles des tapis!



grafiti®, 194 x 162 cm, Fr. 3 140.-.
 Teppich Stettler AG, Amthausgasse 1, 3000 Bern,
 Tél. 031/311 14 53.



Farrashband, 230 x 180 cm, Fr. 4000.-.
 Anne Kaiser's Kunst- + Antiquitätenmarkt, Obere Gasse 24,
 7000 Chur, Tél. 081/253 30 70.



grafiti®, 175 x 106 cm, Fr. 1 860.-.
 Galerie Kistler, Dekor Ki AG,
 Bernstrasse 11, 3250 Lyss,
 Tél. 032/384 44 33.



grafiti®, 195 x 120 cm, Fr. 2 340.-.
 Zannetos AG, Rue de l'Argent 6,
 2502 Bienne, Tél. 032/322 08 54.



grafiti®, 200 x 123 cm, Fr. 2 460.-.
 Teppichhaus im Schössli, Oscar Huber,
 Spisergasse 42, 9000 St. Gallen,
 Tél. 071/222 37 22.



La confédération des Kachgaï

Les Kachgaï sont une confédération de tribus qui se sont établies dans la province du Fars, au sud de l'Iran.

Elle comporte près de 200 000 membres, dont une grande partie vit encore dans la tradition nomade.

La signification et l'étymologie de leur patronyme ne font pas l'unanimité. D'après Fasa'i, leur nom de Kachgaï proviendrait du verbe turc «qachamak = fuir». Il prétend que les Kachgaï étaient à l'origine une branche des Khaladjar, un peuple turc, venu de Turquie et établi dans le centre de la Perse.

Un groupe de ces Khaladjar s'est détaché pour fuir vers le Fars; d'où leur nom de Kachgaï, ceux qui se sont enfuis.

Cette théorie n'explique pourtant pas pourquoi ce groupe s'est

détaché pour aller vers le sud, dans le Fars. Une autre théorie, défendue par les chefs kachgaï, affirme que ce nom vient du turc «qashqa», un cheval ayant une tache blanche sur le front.

La troisième théorie donne comme origine du nom Kachgaï, celui d'un fleuve de l'Ouzbékistan, le Qashqa Darya.

Il y a plusieurs endroits en Azerbaïdjan appelés Qashqa, dont un village des environs de Bostanabad (près d'Ahar), Qashga Mishm et un autre, Qashga Bolaq (près de Maku).

Origine confuse

L'origine des Kachgaï et l'époque de leur venue dans leur territoire actuel n'est pas éclaircie. La théorie de l'éclatement des Khaladjar du centre de la Perse est difficile à vérifier car les Kachgaï ne sont pas une population homogène ayant une origine commune. La confédération kachgaï se compose de différents groupes ethniques et de tribus diverses.

On parle des Kachgaï dans la province du Fars depuis le courant du XVIIIème siècle. Si l'on connaît les origines des membres turcs ou

non-turc de cette confédération, leur noyau garde une part de mystère. Il est clair que la majorité des Kachgaï sont turcs et donc pas originaires de la province du Fars. Des groupes parlant turc sont arrivés dans le Fars à la fin du Xème siècle mais une grande partie d'entre eux ont été massacrés en 995 par Abu Kalidchar Samsam de la dynastie Buyid.

Les Seldjukides prirent la province du Fars en 1053 et la dominèrent pendant 85 ans. Ils en furent chassés par les Turkmènes en 1164.

Sous la direction de Muzaffer al-Din, ces Turkmènes établirent une dynastie locale, les Atabakan-i-Fars (1148–1392). Tamerlan, le fondateur de la dynastie des Timourides, annexa le Fars en 1392. Eux-mêmes furent chassés par une coalition de tribus du nord-ouest de la Perse, les Karakoyunlu (les moutons noirs), puis par une autre coalition, les Ak-Koyunlu (les moutons blancs) qui prirent le contrôle d'une bonne partie de l'Asie mineure et du nord de la Perse. Finalement Shah Ismaïl pris le dessus et fonda la dynastie des Safavides (1501–1735). Il envahit le Fars en 1503.

Ismaïl fut soutenu par sept tribus d'origine turque. En remerciement pour leur services, leurs chefs reçurent des charges importantes dans l'administration, telles que gouverneur, et des terres. Un d'entre eux, chef des Zolkadr devint gouverneur du Fars tandis que les Afchars reçurent les provinces de Kuh Giluyeh et de Kirman. Cette politique amena l'implantation de tribus d'origine turque dans différentes parties de la Perse.

Il est donc probable que beaucoup de turcophones installés dans le Fars le sont depuis l'époque safavide.

Première mention il y a 500 ans

Le nom de Kachgaï apparaît pour la première fois dans un manuscrit «Jam-i al-Tavarik», ouvrage historique datant du milieu du XVème siècle. Il y est dit que les Kachgaï plantèrent leurs tentes à Gandoman leur pâture d'été (actuellement en territoire Bachtiar).

Il est intéressant de noter qu'à la même époque, les Khaladjar, cette tribu turque dont nous avons déjà parlé, sont venus dans le Fars. Nous retrouvons le nom Kachgaï en 1672 dans un poème satirique qui parle de leurs sacs à fromage en cuir de chèvres.

Mais ce n'est qu'au XVIIIème siècle que les Kachgaï sont cités comme une organisation puissante dans les recueils historiques.

Jani Aka, ancêtre des dirigeants actuels, rassembla les premières tribus au début du XVIIIème siècle. Au cours de ans diverses tribus rejoignirent la confédération qui étendit ainsi son territoire.

Dès le milieu du XVIIIème siècle, elle devint la principale force du Fars et eut une grande influence dans la politique locale et nationale jusqu'au milieu de ce siècle-ci.

Sous le joug

Les conditions sociales qui aidèrent à la montée et à la survie de la confédération Kachgaï subirent de sérieuses modifications sous la dynastie Pahlavi (1925–1979). Shah Reza (1925–1941), son fondateur, organisa un pouvoir central déterminé à briser la puissance des tribus et se servit de son armée pour les assujettir.

Après la 2ème guerre mondiale, la situation se modifia quand les alliés remplacèrent Shah Reza par son fils Mohamet Reza.

Profitant de l'affaiblissement du pouvoir central, les tribus, et parmi elles les Kachgaï, reprirent



Kashgai, 187 x 144 cm.



Kashgai, 185 x 140 cm.



Kashgai, 150 x 125 cm.



Sac double Kashgai, ouvert, 204 x 50 cm.



Sangle pour âne, Kashgai, 90 x 10 cm.

leur mode de vie ancestral qu'ils avaient dû abandonner sous Shah Reza. Quatre frères, fils du défunt Ilkhan, prirent la tête des tribus sans réaction du pouvoir central. Les Kachgai purent ainsi de 1941 à 1953 jouir d'une grande autonomie politique.

Ils soutinrent le premier ministre Mohamet Mossadeq dans sa nationalisation du pétrole.

Après avoir destitué Mossadeq, le Shah entreprit de reprendre la maîtrise du pays et plus particulièrement des tribus qui avaient pris le parti de Mossadeq. Les chefs coutumiers durent partir en exil en 1954 et l'armée reprit le contrôle des Kachgai.

Les tribus de nouveau libres

La réforme agraire de 1962 fut sans conteste l'instrument le plus efficace pour modifier le statut politique et social des nomades et plus particulièrement des Kachgai. La nouvelle loi imposait aux chefs de remettre les terres et les pâturages à leurs sujets. Cela les mit dans une situation très délicate en leur enlevant le contrôle absolu qu'ils détenaient jusque là sur les membres du groupe. La révolution islamique de 1979 entraîna la renaissance des anciennes structures politiques et le retour des chefs coutumiers. Cependant, malgré leurs efforts, ils ne parvinrent pas à ressusciter la confédération Kachgai.

Une mosaïque d'ethnies

La confédération Kachgai est donc un mélange de divers groupes de population dont la langue commune est un dialecte d'origine turc. Parmi eux se trouvent:

des Turcs:

Ils forment la majorité des Kachgai et viennent de diverses tribus dont les Khaladjar, les Kachgai, les Bayat, les Mchat, les Ak-Koyunlu, les Kara-Koyunlu, les Nafar, les Imanlu, les Musalu, les Ig-dar et les Tchara Tcherik.

des Lors:

Ils forment le deuxième groupe par leur importance. Ils peuvent également être divisés en tribus diverses.

des Lak:

Petite minorité, ils sont cousins des Lors et sont venus dans le Fars au XVIIIème siècle pendant la dynastie Zand.

des Kurdes:

Autre minorité, ils sont venus dans le Fars à la même époque que les Laks.

les Gitans:

Disséminés parmi les Kachgai, ils sont connus sous les nom de Ghorbati ou de Feudch. On ne sait pas quand ils se sont joints aux Kachgai et sont musiciens ou forgerons.



Gabbeh Kashgouli traditionnel, avec des roses, 136 x 208 cm.



Kashgai antique, 297 x 175 cm.

les Arabes:

La plupart des groupes arabes associés aux Kashgai ont perdu leur langue d'origine, sauf un petit groupe issu des Farsimadan-Stanirn connu sous le nom d'Arab-i Govmichi.

les Beloudjs:

En très petit nombre, ils sont chameliers depuis des temps immémoriaux et sont au service des familles riches et plus particulièrement des kalantare, les chefs de tribus.

Six tribus principales

Les Kashgai se répartissent du sud-ouest au nord-ouest de la province du Fars mais ne possèdent pas l'intégralité de leur territoire, comme c'est le cas pour les Lors. Ainsi que la confédération des Khamseh (leur voisin du sud est) ils partagent les terres avec d'autres populations autochtones.

La confédération Kashgai se compose de six tribus principales «tayefehs»: les Amaleh, les Darrechuri, les Farsimadan, les Kachkouli Bozorg, les Kachkouli Kutchek et les Chich Bolouki, ainsi que de plus petites comme les Safi Khani, les Rahim et les Garatchai.

Les tapis des Kashgai, hier et aujourd'hui

Quand on considère la complexité de l'histoire et du peuplement du Fars, on comprend les difficultés que l'on rencontre à classer et identifier les tapis de cette région.

Les marchands de l'endroit ne sont d'aucun secours car ils ne comprennent pas l'intérêt que nous portons à ces identifications qui ne les intéressent guère.

Ils s'en tiennent aux distinctions, que nous avons également dû adopter, entre les Chiraz, les Kashgai et les Gabbeh. Et même si les Kashgai ne nouent que la moitié des tapis que les Khamseh nouent, nous ne connaissons ici que les Kashgai.

De travail purement nomade, on rencontre surtout des sacs, des couvertures, des bandes, des gabbeh ou des kilims. Ces objets sont réalisés pour leur propre usage quotidien.

Ils perpétuent la tradition des techniques, des motifs et des couleurs.

Les tapis de village, plutôt destinés à la vente, sont davantage influencés par la production citadine des grandes manufactures. Par chance, le mélange fut



Gabbeh traditionnel avec arbre de vie, 145 x 258 cm.

assez heureux et le produit sut garder beaucoup d'originalité et de luminosité.

Les fils de chaîne de ces tapis sont en laine brute allant de l'écru au brun et au marron souvent mélangée. Les fils de trame souvent en laine non teintée peuvent également être teintés en rouge cuivre, orange, bleu ou vert.

Entre chaque rangée de noeuds on passe deux fils de trame bien que dans certains tapis on puisse en compter jusqu'à quatre.



Dos d'une poche Kashgai, 31 x 39 cm.

La laine du velours est soyeuse et de bonne qualité. La structure est identique dans toute la région.

Autrefois les teintures végétales

Jusque vers 1900 et pour certains auteurs jusqu'après la deuxième guerre mondiale, les teintures utilisées furent généralement d'origine végétale.

La finesse oscille entre 100 000 et 300 000 nds/m², voir 360 000 et plus pour des travaux très fins de Kashgai. Les lisières (chirazi)

sont souvent multicolores, en laine rouge, verte, bleue ou jaune et enrobent de quatre à huit fils de chaîne.

Le coton est utilisé dans de petites parties de kilims, de sacoches, de bandes ou de couvertures de cheval. Les femmes Kashgai connaissent toutes les techniques de nouage et de tissage.

L'influence turque se voit nettement dans les dessins. Ils contiennent des motifs répandus dans le Caucase qui fut sur le passage des grandes migrations turques entre 600 et l'an 1000.

Venues de l'est, le long de la mer Caspienne en Perse, elles suivirent les monts Elbourz jusqu'au Caucase puis elles descendirent le long des monts Zagros jusqu'au Fars.

L'attrait particulier des tapis Kashgai réside dans la richesse des petits motifs qui ornent le fond. Répartis parcimonieusement ou semés généreusement, ils représentent des oiseaux, des chiens, des animaux fabuleux, ou stylisé de diverses manières, des fleurs, des arbres, des étoiles et autres figures géométriques.

Une des caractéristiques marquantes des tapis Chiraz sont ses couleurs foncées, pas tristes mais chaudes et profondes.

La couleur la plus répandue est le rouge garance assez sombre qui vire au cuivre avec les années.



Louribaff, 259 x 168 cm.



Louribaff, 206 x 146 cm.



Louribaff, 349 x 259 cm.



Louribaff, 248 x 171 cm.

On trouve également des fonds bleus et les couleurs complémentaires sont le vert, le jaune, l'orange et le bleu clair.

La qualité des couleurs n'est pas toujours constante résultant en de fréquents abrachs, le bleu vire souvent au gris.

Le marché de Chiraz

On ne noue pas de tapis à Chiraz, mais dans son bazar se commer-

cialise la production de toute la région. Bien que les tapis des centaines de villages et de tribus de la campagne environnante possèdent tous leurs propres caractéristiques, il se vendent sous le nom de Chiraz. Dans le commerce, les tapis plutôt grossiers et sombres gardent le nom de Chiraz alors que les pièces plus fines et aux couleurs plus vives prennent le nom de Kachgaï.

Les tapis kachgaï plaisent beaucoup pour la richesse de leurs coloris, la diversité de leurs motifs et la richesse de leurs décorations.

Les créations nouvelles

Le recul des ventes des tapis et des kilims du sud de l'Iran a conduit les marchands de Chiraz et en particulier l'infatigable Golamreza Zollanvary à trouver de nouveaux styles de tapis.

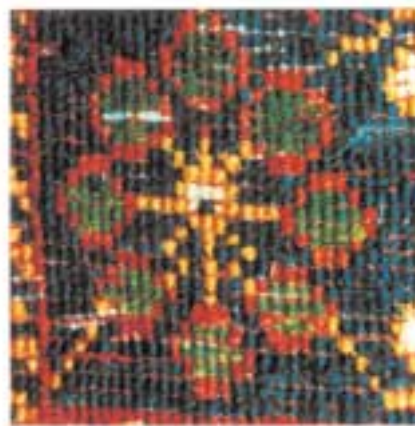
Nous avons déjà parlé dans des numéros précédents des Gabbeh Art®, des grafiti® et des kilims Zagros. Ces produits étant maintenant largement copiés dans de



Louribaff, 299 x 215 cm.



Louribaff, 152 x 116 cm.



Détail d'un Louribaff.



Gabbeh Kashgouli, 119 x 81 cm.



Gabbeh Kashgouli, 144 x 100 cm.

nombreuses qualités et dans divers pays, Golamreza a déjà mis au point de nouvelles qualités. Les premiers spécimens de ces nouvelles créations arrivent aujourd'hui sur le marché en quantité limitée.

Les Kachkouli Gabbeh

La tribu des Kachkouli noue depuis longtemps des tapis très fins. Golamreza profite de la

dextérité des noueuses kachkouli pour leur demander de réaliser des tapis Gabbeh dont la finesse atteint 360 000 nds/m².

Les noeuds peuvent être soit symétriques soit asymétriques.

On donne aux femmes des idées de dessins sous forme de croquis rudimentaires que les noueuses interprètent au gré de leur fantaisie. Evidemment, pour atteindre de telles finesses, il fallu,

aussi bien pour la chaîne que pour le velours, développer la filature manuelle de laine plus fine de qualité exceptionnelle.

Les premiers exemplaires sont arrivés en Suisse.

Les Louribaff

Utilisant à la base les mêmes matériaux que ceux développés pour les Kachkouli Gabbeh, ces nouveaux Louribaff puisent leur inspiration dans des tapis anciens. Un soin particulier est pris à ne pas surcharger le dessin.

Certaines pièces atteignent une finesse de 600 000 nds/m².

Les noueuses sont soit Kachgai soit Lor.

Vu sa finesse, cette production demande beaucoup temps et l'offre sur le marché en est donc limitée.

Ces nouveautés font battre d'excitation nos coeurs de marchands de tapis, mais combien de temps faudra-t-il pour que ces merveilles soient galvaudées par les copies réalisées en masse avec des matériaux de piètre qualité.

ki



Gabbeh Kashgouli, 172 x 240 cm.



Gabbeh Kashgouli, 190 x 119 cm.

- 18.4. – 10.5. **Art des tribus de Perse méridionale, noué – tissé.**
r. + j. möckli, Orientteppiche zur Rathauslaube, Hauptstrasse 30, Rohrschach.
Ma-Ve 9.00–12.00, 14.00–18.30, Sa 9.00–16.00.
- 23.4. – 17.5. **Gabbeh persan et persan classique.**
Brodbeck SA, Rue Centrale 27, 2502 Bienne. Au magasin.
Lu-Ve 9.00–12.00, 13.30–18.30, Je -21.00, Sa 8.30–16.00 h.
- 3.5. – 12.5. **Art, culture, rêve.**
BEA Bern-expo. Teppichhaus Schneider, Dorfmarit 16, 3065 Bolligen. 9.00–18.00.
- 14.5. – 4.6. **L'art des nomades Kashgäi.**
Forster + Co. AG, Theaterstrasse 8, beim Bellevueplatz Zürich.
Visite libre pendant les heures d'ouverture du magasin, 9.00–18.30.
- 16.6. – 12.7. **Kilims anciens d'Iran, du Caucase et d'Anatolie.**
Galerie Hans Hassler AG, Kasinostarsse 19, 5000 Aarau.
Lu 13.30–18.30, Ma, Me + Fr 9.00–18.30, Je 9.00–20.00, Sa 9.00–20.00.
- 5.7. – 16.8. **Gabbeh Art et kilim.**
Anne Kaiser, Obere Gasse 24, 7000 Chur.
Galerie au coeur de la vieille ville de Coire. 10.00–12.00, 14.00–18.30, fermé le lundi.
- 20.4. – 4.6. **Dernières créations de Perse du sud.**
Galerie Kistler, Bernstrasse 11, 3250 Lyss. 14.00–18.30, fermé le lundi.

Gabbeh Art original ou copie?

Le Gabbeh Art original, noué en Iran dans les monts Zagros au nord-ouest de Shiraz, est copié aujourd'hui dans les pays les plus divers tels le Pakistan, les Indes, les Balkans et même en Turquie. La forte demande européenne a encouragé ces pays à suivre la mode. Négligeant leur production traditionnelle, ils se sont mis à produire, sans critère qualitatif précis, des ersatz de Gabbeh. Les grandes surfaces et les discounts d'Europe constituent la clientèle la plus importante pour cette marchandise de grande diffusion. Même en Iran, on commence de nouer des Gabbeh partout dans le pays car la demande croît sans cesse. Pour gagner du temps à la production, on utilise toujours plus souvent des colorants chimiques. Le nouage devient plus lâche, la laine filée à la machine remplace peu à peu le filé main. Les motifs qui se vendent bien sont pro-

duits en série. Comme la laine indigène ne suffit plus, on en importe de Nouvelle-Zélande ou d'Australie. On emploie aussi de plus en plus souvent le coton comme matériel de chaîne.

Il en résulte des Gabbehs qui ne méritent pas ce nom. Ils produisent un effet monotone et répétitif. Vous y chercherez en vain les admirables dégradés de couleurs, les compositions souvent audacieuses, les dessins et symboles traditionnels des vrais Gabbeh Art. Dans une production de série, l'imagination et les idées de la noueuse n'ont plus leur place. Même si la finesse, les motifs, le filage et la teinture de la laine correspondaient au Gabbeh Art, il leur manquerait l'authenticité, le rapport au pays et aux gens.

Une copie ne sera jamais qu'une copie et elle n'aura jamais le rayonnement de l'original. Seuls les magasins spécialisés SOV

(Association suisse des commerçants en tapis d'orient) peuvent vous fournir des Gabbeh Art originaux. Les tapis sont munis au dos d'étiquettes collantes garantissant l'origine et les caractéristiques suivantes: la chaîne et le velours sont constitués de laine filée à la main et provenant de la région des monts Zagros. Les teintures, excepté le bleu, sont d'origine naturelle, elles proviennent d'insectes ou de plantes. Le serrage est d'au moins 70 000 noeuds par m².

Les motifs ne sont pas dessinés à l'avance et sont toujours créés par la noueuse. Vous ne verrez jamais de franges sur un Gabbeh Art®, les extrémités sont tissées et cousues derrière le tapis.

Martin Fischer

Histoires de nigauds

sur les gens de Kazvin
et de Mazenderan

Un habitant de Kazvin malade se rend chez le médecin qui, l'ayant écouté, lui dit: «Retourne à la maison et rapporte-moi demain une bouteille d'urine; je te prescrirai alors un médicament».

Pendant la nuit, la femme du kazvinois tombe malade à son tour. Il se dit en lui-même: «Je vais faire d'une pierre deux coups».

Il prend une bouteille, y verse d'abord l'urine de sa femme puis la sienne. Il apporte le tout au médecin en disant: «Voilà docteur, j'ai mis dessous l'échantillon de ma femme et dessus le mien». Un de ses concitoyen qui assistait à la scène, lui dit: «Lorsqu'on se comporte aussi stupidement, il n'est pas étonnant que la bêtise des kazvinois provoque partout le rire. Tu aurais au moins pu marquer la limite entre les deux liquides par une ficelle attachée autour du flacon».

Un groupe de kazvinois parti se battre contre des hérétiques, revient de la guerre.

Chacun porte la tête d'un ennemi abattu au bout d'une pique, sauf un, qui exhibe un pied au bout de sa lance. On lui demande: «Qui a tué cet homme?» – «Moi!» – «Pourquoi n'as-tu donc pas ramené sa tête?» – «Parce qu'elle manquait déjà quand je suis arrivé».

Un habitant de Mazenderan va chez un menuisier pour acheter une porte. «Apporte-moi d'abord les mesures», dit l'artisan. Notre homme retourne à la maison, mesure la porte avec ses bras puis revient chez le menuisier les bras écartés aux dimensions de l'huis. Il lui dit: «Ne me touche pas sinon je vais les perdre». Tout à coup un âne le heurte, le jette par terre où il reste sans bouger, les bras étendus. Aux témoins de la

scène accourus pour l'aider à se relever, il dit: «Prenez-moi par la barbe car, si vous me touchez aux bras, je perdrai les mesures».

Un autre habitant de Mazenderan perd une pièce de monnaie dans le bassin de sa cour. Il prend un bâton, brasse l'eau dans l'espoir que la pièce s'y colle et qu'il puisse ainsi la récupérer. Un de ses concitoyen observant le manège, lui fait remarquer: «Espèce de sot, un objet sec ne s'accroche pas à un autre objet sec.

Tu dois d'abord humecter le bout de ton bâton avec de la salive pour que la pièce y adhère. Ensuite seulement tu pourras la sortir du bassin».

Kebab berg

Faire rôtir la viande avec un peu d'huile, saler.

Ajouter le jus de citron et faire cuire à petit feu.

Rajouter un peu de sel.

Quantités pour 4 personnes,
temps de cuisson env. 2 h.

600 g ragoût de veau
3-4 tomates
1 cuiller à soupe de safran en pistils
3 cuillers à soupe de jus de citron
1/2 cuiller à café de sel
un peu de sucre
de l'huile



Avec le dos de la cuiller, piler le safran avec 1/2 cuiller à thé de sucre, mélanger un peu d'eau et verser sur la viande.

Couper les tomates en rondelles de 1/2 cm d'épaisseur et les disposer en couches sur la viande, ajouter un peu de sel.

Couvrir la poêle et laisser mijoter la viande à petit feu pendant environ deux heures.

Servir avec du riz et de la ratatouille.

Bon appétit!

Ces somptueuses couvertures de cheval



Depuis des millénaires, les cavaliers et les guerriers d'Asie centrale ont l'habitude de parer leurs chevaux de textiles décorés.

Au sud de la Sibérie, dans les montagnes de l'Altaï on appelle «kurgan» les tumulus recouvrant les sépultures de princes scythes. Leur contenu a traversé les siècles miraculeusement intact car les grosses pierres qui les recouvraient ont laissé passer l'humidité et le froid de manière que l'intérieur est resté congelé jusqu'à ce qu'on y pénètre. On y a découvert, pratiquement intactes, des tapis de selle en feutre décorés d'applications colorées, datant du Vème siècle avant J.-C. ainsi que de nombreux ouvrages tissés provenant d'Asie centrale, de Perse et de Chine. Ces textiles, bien que destinés à l'ornementation, étaient, au départ, des objets d'usage quotidien. Les couvertures de cheval sont nouées ou tissées dans pratiquement tous les pays producteurs

de tapis: Turquie, Perse, Asie centrale, Chine, Tibet, Mongolie. Elles sont confectionnées exclusivement pour usage propre ou pour le marché local. Posées sous la selle ou dessus, elles servent surtout lors de fêtes ou à des occasions particulières.

En tissant une couverture de cheval la noueuse expérimentée peut donner libre cours à son imagination et à son goût des couleurs plus qu'en nouant un tapis conventionnel. Comment pourrait-elle mieux exprimer l'équilibre entre la forme, les couleurs et la fonction? De même que le complet d'un gentleman anglais doit venir de Savile Road à Londres, des matériaux nobles tels que des fils d'or ou d'argent entreront dans la confection des pièces de prestige afin de mettre

en évidence le rang ou la richesse du propriétaire. Malheureusement, nous arrivons à la fin de cette période de créativité artistique. Les anciens exemplaires de bonne qualité deviennent rares. On n'en noue presque plus. A peu d'exceptions près, les manufactures dominent. Les tribus iraniennes, nomades ou paysannes, ont pour la plupart perdu leur identité et leurs traditions. Par une colonisation plus dense, par l'influence citadine, par la construction de barrages et d'installations d'irrigation etc. le territoire des nomades se rétrécit sans cesse. C'est triste mais vrai: les tribus ont en maints endroits complètement oublié ce que tissaient leurs prédécesseurs... Les ouvrages textiles des tribus nomades ou paysannes du sud de la Perse appartiennent aux créations les plus gaies de l'art du tapis. Nous avons reproduit ici une remarquable couverture de cheval Kashgai, dont la bordure est ornée d'une frise d'animaux très originale. Le champ est couvert de botchs, de fleurs et d'animaux arrangés selon des diagonales partant des bords et se rejoignant au milieu en forme de chevrons. Le rythme lâche de la composition supprime toute rigidité.

Cette pièce de collection remarquablement bien réussie et d'une esthétique agréable date du tournant du siècle. L'impression dégagée par cette pièce est encore renforcée par l'utilisation de techniques différentes. Le fond est tissé en reps de chaînes, la bordure est enroulée. Les botchs, animaux et fleurs sont noués avec des laines de couleurs très vives qui ressortent fortement du fond.

On pourrait dire: comme des fleurs dans le désert.

Willy Burkhardt

L'intérieur d'un amoureux des tapis rustiques du nord et de l'est iraniens

En entrant dans la maison, simple bâtisse située au milieu des vignes du littoral neuchâtelois, on pose le pied sur une merveille du Kurdistan iranien, un Senneh, en même temps fin et rustique, datant du début du siècle.

Des bouquets de botehs se dégagent d'un fond très clair semé d'innombrables petites fleurs. La finesse de ce tapis est étonnante lorsqu'on sait qu'il a été créé sans dessin préalable par une femme kurde dans un village reculé de la montagne iranienne.

En pénétrant dans le salon, on n'est pas dépaycé puisqu'on découvre un grand tapis de la même région. Datant de 1940 environ, il a été exécuté non loin de Senneh, l'actuelle Sanandaj, dans la petite ville de Bidjar. Il a gardé une fraîcheur de coloris remarquable au point de donner l'impression d'être sorti du métier hier.

Deux fauteuils Louis XIII sont recouverts, l'un d'un Kilim ancien d'Anatolie que l'on appelait autrefois Karamani et l'autre d'un Palas, nom donné aux Kilims du Caucase.

La chambre à manger voisine est recouverte d'un Heriz ancien, tapis préféré du propriétaire. Cette magnifique pièce datant du début du siècle est aussi l'oeuvre d'un artisan villageois travaillant sans carton, comme en témoignent les coins de la bordure, raccordés maladroitement.



Fauteuil Louis XIII recouvert d'un kilim d'Anatolie centrale.

Elle nous étonne par son dessin net et très équilibré, par l'harmonie des couleurs.

Bien que provenant d'un village reculé de la montagne, elle témoigne d'une maîtrise qui classe son auteur parmi les grands artisans iraniens.

Ces belles pièces sont un hymne au goût et à la maîtrise de ces noueuses anonymes, souvent sans instruction, qui au fond de leur campagne, isolées du reste du monde, produisent des chefs-d'oeuvre de l'art universel.

Jacques Gans

*La chambre à manger
avec le tapis préféré du propriétaire.*



S E R V I C E

Le stockage des tapis

Il peut arriver que vous n'ayez pas l'usage d'un tapis pour un certain temps. Il est alors nécessaire de le stocker.

Si vous ne prenez pas un minimum de précautions ce stockage pourrait être fatal à votre tapis. Les principaux ennemis sont l'humidité et les animaux ravageurs.

L'humidité.

Elle favorise le développement de moisissures qui attaquent principalement la structure, généralement en coton ou en soie (chaîne et trame), de votre tapis. Cette humidité peut provenir du sol par exemple dans une cave, du plafond, par exemple au galeatas, ou de la condensation contre un mur froid. Il faut donc surélever le tapis, ne pas l'appuyer contre un mur et le protéger sous un plastique. Dans un local où la température et l'hygrométrie peuvent varier fortement,

je déconseillerais d'emballer le tapis dans un plastique: en effet la laine a la faculté d'absorber jusqu'à 30% de son poids d'eau qu'elle peut prélever dans l'humidité de l'air.

En cas de brusque refroidissement cette eau peut se condenser contre le plastique au lieu de s'évaporer.

Les animaux ravageurs.

Les rongeurs, souris, rats, adorent faire leur nid dans les tapis en y creusant un trou. A surveiller donc, ainsi que les fouines.

L'autre catégorie de ravageurs sont les insectes et principalement les mites. Elles n'aiment pas trop les tapis propres mais préfèrent les tapis usagés. Il faut donc toujours faire laver par un professionnel les tapis avant de les mettre en garde, puis les gicler avec un antimite avant de les rouler.

Roulé ou plié?

Il est préférable de rouler un tapis en prenant soin de commencer par le bas du tapis (le poil du tapis est couché en direction du bas du tapis). Cependant les tapis iraniens ou turcs peuvent également être stockés pliés si l'encombrement l'exige, la marque des plis ne restera pas. Les emballer dans du papier avec éventuellement un plastique par dessus.

Important! Inspecter votre tapis une fois par an au moins.



Sur les traces des nomades.

La mort, l'enterrement, le voyage lointain

Dans tous mes récits précédents sur les nomades, j'ai raconté leur quotidien, leurs coutumes et leurs usages. De même que la naissance et le mariage, la mort revêt une signification importante dans la vie des nomades.

En janvier dernier, mes amis iraniens m'ont conduit dans une haute vallée reculée à 150 km à l'ouest de Shiraz pour visiter des cimetières de nomades.

Avec peine, notre Toyota a franchi des cols enneigés et nous sommes arrivés dans la vallée où une population très hospitalière et serviable nous accueillit. Elle répondit à mes questions avec beaucoup d'empressement. Dans le courant de la journée, j'ai réussi à rassembler nombre d'informations que je voudrais vous transmettre ici.

Lorsqu'un membre d'une tribu décède, on en informe d'abord ses proches. Le corps est lavé dans un ruisseau ou près d'une source

voisine avant d'être enveloppé dans un linceul blanc puis mis en bière dans sa tente. Les membres de sa famille proche lui rendent visite. Ensuite tous les habitants du village nomade sortent de leurs tentes ou quittent leurs pâturages et la cérémonie funèbre commence.



Pierre tombale en forme de lion.

L'assemblée forme un grand cercle autour de la tente du mort et, recueillie, marche en silence. Il faut ensuite conduire le mort à son tombeau dans les vingt-quatre heures. Son emplacement dépendra de la position sociale du défunt dans sa famille ou sa tribu. Un chef de tribu ou même un Khan bénéficie d'une sépulture dans un cimetière ou repose un Imam Zadeh (saint). Plus sa position dans la société est élevée, plus il est enterré près de l'Imam Zadeh.

L'arme sur le cheval

Les nomades ordinaires eux, sont conduits dans un cimetière situé si possible le long de leurs chemins de transhumance. L'assemblée funèbre accompagne le défunt à sa dernière demeure.

Le cheval du mort est recouvert d'un drap noir. Comme décoration et comme symbole on y attache son arme et son costume.

Enterré en direction de la Mecque

Lorsque le cortège a atteint le lieu de sépulture, un membre de la famille mène le cheval autour de la tombe de l'Imam Zadeh ou autour du cimetière.

Maintenant le corps peut être déposé dans la tombe creusée à cet effet, les pieds dirigés du côté de la Mecque. Pendant ce temps les hommes et les femmes chantent des mélodies, chacun leur tour, en balançant leur corps en avant et en arrière.

Les voix des femmes sont plus fortes que celles des hommes. Un lecteur récite quelques versets du Coran. A la fin le tombeau est recouvert et l'on pose une grosse pierre à la tête et aux pieds du défunt.

Pendant la nuit les proches parents retournent au tombeau pour y déposer des lanternes et des bougies. Tous pleurent et disent des prières.

Ce qui ne les empêche pas de goûter des douceurs.

Souvent, la veuve se coupe les cheveux à cette occasion, les dispose sur une branche qu'elle apporte sur la tombe comme parure, comme fleur et pour elle, en souvenir de son mari.

Exactement sept jours après, la famille se réunit en souvenir près du tombeau. A cette deuxième cérémonie sont conviés aussi ceux



Pierre tombale de Sabriyar, femme nomade Gallehzan.



Pierre tombale d'une nomade Kashgäi.

qui viennent de loin. Chargés de cadeaux, ils arrivent en général avec des moutons, de l'argent ou des fleurs. Tous les hôtes sont invités à un repas offert près de la tente du défunt. Ensuite l'assemblée rend visite à la sépulture. Deux semaines après, une nouvelle réunion est convoquée mais en petit comité.

La pierre du souvenir

Lorsque l'on pénètre dans un cimetière, on est tout de suite frappé par les pierres de formes différentes qui le jonchent.

Il y en a avec des dessins, des inscriptions, des dates ou des poèmes. La plupart des pierres cependant ne porte aucun nom. Sur certaines, on a ciselé l'emblème de la tribu.

Parmi celles-ci, on en trouve de très intéressantes: par exemple un lion avec une queue remarquable. Cette sculpture en dit long sur le mort; il devait être un chef et un chasseur exceptionnels dans son clan.

Sa force et son charisme sont symbolisés par le bouquetin qu'il maîtrise. On peut encore lire la date du décès: 1364 (1944).

Son nom est Shahriyar, fils de Yunisberg du clan nomade des Gallehzan.



Pierre tombale Kashgäi avec les symboles du lion, du soleil et du bouquetin.

Pour toujours en voyage

Sur la hanche droite du lion on peut lire le poème suivant: «C'est dommage que mon âme a quitté mon corps, que les voix des oiseaux se sont tues à mes oreilles. Mon frère, ma sœur, je suis parti pour un voyage dont je ne reviendrai jamais».

Là, il y a une pierre sur laquelle est gravée une femme Kashgäi. Le texte à droite donne des indications sur le nom de la défunte ainsi que sur sa tribu. A gauche figure la date du décès, 1364 (1944) le 29ème jour du Ramadan. Cette femme appartenait à une riche famille Kashgäi et est morte jeune.

Il était déjà très tard lorsque nous reprîmes la route qui mène à Shiraz, par des cols assez dangereux. Les deux cimetières que nous avons visités m'occupèrent pendant tout le trajet de retour et même une grande partie du lendemain.

Texte et photos: Edi Kistler

Le lion

Les représentations les plus anciennes proviennent du premier âge de la pierre. Le bestiaire de l'ancien orient lui accorde une place toute particulière en tant que symbole vivant des dieux.

Il incarne la soleil, la force, la puissance, la victoire, l'éveil, le courage et l'héroïsme.

On le représente souvent sur les armoiries.

Les chrétiens l'associent à la résurrection du Christ et à la victoire sur le démon.

En Perse, le lion en marche symbolise dignité princière, pouvoir et royauté.

